



La lettre de

Justice & Paix

N° 147

Janvier / Février 2009 - 1,6 €

58, avenue de Breteuil, 75007 Paris. Tél. : 01 72 36 69 09 - Fax : 01 73 72 97 03

Terre Sainte

La paix.

La paix dans tes murs Jérusalem !

Pour nous, chrétiens, Jérusalem est la ville de la paix.

Quoiqu'il arrive.

Signe de cette Jérusalem d'en haut qui rassemble tous les peuples.

Et pourtant lorsqu'on débarque à Ben Gourion, l'aéroport de Tel Aviv les souvenirs s'accumulent. Israël est un État minuscule, créé par une décision de l'ONU, voulu par la communauté internationale. Israël existe et doit exister. C'est nous qui l'avons voulu et qui le voulons.

Pour autant, nous ne pouvons pas ne pas rappeler la guerre des six jours, Sabra et Chatila, Camp David et Oslo, Bégin et Sadate, Arafat, la guerre du Liban... Une histoire d'argent (qui dit que l'installation des colonies est aussi une spéculation) une histoire où d'un côté comme de l'autre, il existe des milliers d'hommes et de femmes de paix qui se sont dépensés sans compter.

Il est impossible de croire que cela n'est pour rien. Leurs efforts sont une semence.

Mais nous sommes en hiver.

Il faut qu'Israël comprenne qu'il n'y a pas de paix possible sans sécurité, pour les Juifs comme pour les Arabes, sans justice, pour les Juifs comme pour les Arabes, sans pardon mutuel. La force aujourd'hui est du côté d'Israël. On ne peut pas oublier Sdérot.

Mais on ne peut pas non plus penser que la paix puisse établir dans un rapport de force qui humilie, qui bafoue des centaines de milliers d'innocents... Aucune mesure de sécurité ne peut valoir sans reconnaître la dignité de l'autre. Les français ont appris à leur dépens ce que signifierait les sécurités du traité de Versailles.

Nous sommes venus en Israël, 9 évêques à la rencontre des Églises de la Terre Sainte. Nous avons prié avec les chrétiens. Simplement. Souvent joyeusement.

Il est vrai que Gaza était dans toutes les pensées.

Il est vrai que nos frères et sœurs regardaient la télévision en connaissant ceux qui pouvaient être sous les bombes.

Il est vrai qu'on sentait monter en eux un cri pour demander justice, mais nous n'avons pas entendu le moindre appel à la vengeance.

Jamais.

Par contre, pratiquement tous ont manifesté leur joie de prier avec nous la prière de la paix... Et nous n'avons pu qu'être bouleversés par leur foi.

Et nous avons beaucoup prié.

Sans doute, en partant, notre espérance est plus forte.

Mais nous ne pouvons pas ne pas crier justice.

Mais nous ne pouvons pas ne pas nous poser une question essentielle pour le monde.

Le vrai dialogue va du particulier au général.

La science va du particulier au général. Et elle est capable de mettre d'accord les hommes de bonne volonté...

L'évangile nous apprend que l'on peut honorer Dieu en tout lieu « en esprit et vérité ».

Mais en même temps qu'il ouvre à l'universel, l'Évangile force à demeurer lié au particulier.

Le Christ n'est pas l'homme en général.

C'est Jésus de Nazareth, né à Bethléem, mort à Jérusalem.

En plein monde qui sans cesse cherche l'universel, Jérusalem est un scandale, le scandale de la particularité, de l'amour particulier de Dieu pour chacun.

Et il n'y a pas de dialogue facile sur le particulier.

La particulier est une ouverture vers l'unicité de Dieu... Les monothéismes l'affirment clairement.

Pour nous, le Messie n'est pas l'homme persécuté, c'est un Messie crucifié, mort... Il ne revendique rien. Il indique simplement le chemin de Dieu.

Est-il possible de vivre sans autre loi que la sienne ?

+ **Michel Dubost**

Evêque d'Evry – Corbeil-Essonnes

Président de Justice & Paix France

16 janvier 2009

REPÈRES

- Du 9 au 15 janvier, en plein cœur de la guerre à Gaza, Mgr Michel Dubost, président de Justice et Paix-France, était à Bethléem au titre de la « Coordination des conférences épiscopales en solidarité avec l'Église en Terre Sainte ». Après avoir signé l'appel de *Pax Christi* dès le 31 décembre, il est allé, avec 8 de ses confrères européens et nord-américains, à la rencontre des populations. Témoignage...
- D'autres documents sont disponibles sur le site de Justice et Paix, notamment l'appel signé avec *Pax Christi*, le lettre du curé de Gaza... : www.justice-paix.cef.fr

SANS SÉCURITÉ POUR TOUS, IL N'Y A DE SÉCURITÉ POUR PERSONNE

La guerre de Gaza a changé la donne. Ce qui semblait possible hier apparaît avoir été un rêve. Et pourtant, il ne peut y avoir de paix que si des hommes et des femmes croient à la paix. Et la bâtissent. Et, pour cela, essaient d'analyser la situation en cherchant à comprendre les différents acteurs.

En bonne analyse, il serait normal d'entendre ceux qui, dans un camp comme dans l'autre, veulent bâtir la paix – je pense à Sari Nusseibeh (dont la famille a la garde d'une des clefs du Saint Sépulcre, et qui travaille pour l'université Al Quods), à Suad Amiry, au Peace Forum de Ramallah, à Peace Now, à Yehoshua... et j'aimerais faire lire sur les colonies le Talia Sasson's Report.

Mais je me contente ici d'une analyse à partir de ce que j'ai vu et entendu.

LES PALESTINIENS

4.000.000 de personnes (dont 1.500.000 dans la bande de Gaza). La plupart sont musulmans, mais 50.000 sont chrétiens (des Arabes, mélangés avec des descendants de Francs et de Juifs convertis). Ils ont l'amour de cette terre qui, avant d'être sainte, est leur terre. Les sondages montrent qu'une large partie d'entre eux acceptent le fait israélien (75 % des votants pour le Hamas).

Pour autant, ils sont divisés politiquement. Le Fatah a fait le Choix de la négociation avec Israël... et ce choix s'est révélé inefficace : Israël, depuis les accords d'Oslo, n'a cessé de bâtir des « colonies » (settlements) en terre occupée, d'entourer celles-ci de murs (fence) et de multiplier les check points. Israël a continué à grignoter les terres et à fragmenter ainsi les zones arabes. Incontestablement, le Hamas, jour après jour, voit augmenter l'approbation de sa stratégie de harcèlement et d'opposition : ce n'est pas tellement le choix politique qui est approuvé, que l'expression d'un désespoir : beaucoup de jeunes, en particulier, ne voient pas quel peut être leur avenir, refusent les frustrations perpétuelles, et ne voient de liberté que dans le départ, la lutte armée ou la mort.

Le Hamas fait peur. C'est un mouvement palestinien, mais beaucoup le soupçonnent d'être utilisé par l'Iran, et les manifestations de soutien sont finalement assez peu nombreuses chez les Palestiniens de la Rive Ouest (le territoire occupé), voire chez les Egyptiens, Jordaniens...

A Gaza et sur la Rive Ouest, cette peur est tempérée par l'admiration non seulement pour la défense de l'honneur palestinien, mais par l'aide que le Hamas fournit jour après jour aux plus pauvres.

Bref, la plupart des Palestiniens pensent qu'Abou Mazen est dans une position d'extrême faiblesse dont il ne peut sortir qu'en appelant au gouvernement le Hamas. Pour aller plus loin dans l'analyse, il serait bon de comprendre de manière précise ce que les Israéliens et les occidentaux appellent un Etat, et ce que les Palestiniens entendent par ce mot. Certes, sur ce point, les vues palestiniennes sont différenciées, mais il est probable que des siècles de colonisation, la culture locale et la manière dont

Israël vit la démocratie ne les portent pas à accepter une organisation politique à l'occidentale.

LES ISRAÉLIENS

Les Israéliens sont 6.500.000 (dont 1.200.000 arabes et 200.000 Druzes). Leurs provenances sont diverses (Ashkenazes, Sépharades, nés en Israël, originaires d'ex Union Soviétique). Leurs options religieuses sont variées. En gros, 50 % des Israéliens s'affirment « séculiers », 30 % traditionnels, et 20 % orthodoxes ou ultraorthodoxes. La déclaration d'orthodoxie est plus grande chez les jeunes et les Ashkenazes... elle est quasi nulle dans les populations provenant d'Union soviétique. Les ultraorthodoxes – dans leur grande majorité - refusent tout lien avec les Arabes. Mais les jeunes dont les parents étaient d'origine russe semblent devenir plus nationalistes tout en restant sécularisés et, pour certains, tout en refusant de parler hébreu. Leurs options politiques sont aussi variées : il suffit pour s'en convaincre de demander ce qu'est un Etat juif. Certains ultraorthodoxes affirment volontiers qu'il y a contradiction dans les termes, l'Etat étant forcément démoniaque, d'autres, au contraire, voient dans l'Etat juif le résultat d'un messianisme et d'un nationalisme, et s'interrogent sur la manière d'exercer le pouvoir différemment des autres ; pour d'autres, l'Etat juif est l'Etat qui peut donner la sécurité aux Juifs... pratiquement tous, d'ailleurs, accordent une grande importance à la sécurité.



Israël vit la démocratie ne les portent pas à accepter une organisation politique à l'occidentale.

A vrai dire, si l'accord avec le gouvernement n'est plus une évidence lors d'une guerre, celle de Gaza semble justifiée pour la grande majorité : sécurité oblige !

Le concept de sécurité est essentiel pour comprendre ce qui se passe. Les Juifs ont peur de leur environnement car ils se sentent en minorité vis-à-vis des musulmans, et même vis-à-vis des chrétiens, peur qu'entretient l'importance, apparemment grandissante, de l'évocation de la Shoah et de l'histoire des persécutions juives. Les Israéliens se voient dans le rôle de la victime.

L'Etat d'Israël a une politique entièrement fondée sur le

concept de sécurité, et manifeste une grande méfiance envers la communauté internationale (même vis-à-vis des Etats-Unis, malgré les apparences). L'Etat se veut être une démocratie. A maints égards, les Arabes Israéliens ont davantage de liberté que les Arabes de certains pays arabes, mais Israël n'a jamais intégré dans ses lois propres les engagements à l'égard des droits de l'homme, le respect de l'Eglise catholique, etc... En matière de droits civiques, Israël doit encore progresser pour être considérée comme une véritable démocratie, puisque, en ce qui concerne la circulation des personnes, la citoyenneté, le droit au logement et à la santé, la discrimination entre les citoyens est voulue et organisée.

L'hostilité de ses voisins et la politique d'Israël font que la nation israélienne n'a pas pris ancrage dans la culture moyen-orientale. Il est vu comme un pays de l'Ouest, voulu par l'Ouest, ouvert sur l'Ouest. Aux yeux d'Israël les Etats-Unis sont plus les voisins que la Jordanie. D'un côté, les difficultés ou les murs, de l'autre, l'aéroport et l'ouverture.

LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

Elle aussi est fragmentée. A côté des orthodoxes - les plus nombreux - et des protestants et des évangélistes dont le nombre augmente, la communauté catholique est composée de Grecs, d'Arméniens, de Syriens, de Maronites, de Latins (sept évêques - les latins étant trois : Nazareth, Jérusalem, Jordanie - et les araméens n'ayant pour l'heure pas d'évêque). Cette communauté a besoin d'être soutenue par les Eglises du monde entier, même si ceci ne va pas sans danger. L'argent facile (de l'extérieur) n'engage pas

ceux qui le reçoivent et apparaît comme une preuve de la connivence avec l'Occident. Les pèlerinages, parce qu'ils rapportent de l'argent, suscitent une industrie et un commerce... et surtout parce qu'ils permettent de rencontrer les pierres vivantes que sont les chrétiens d'Orient sont probablement la forme la plus simple et la plus juste de l'entraide.

La communauté catholique est petite... et joue deux rôles qui lui sont propres. Elle est la gardienne pour les catholiques, des Lieux Saints, et, pour le Moyen-Orient, elle pourrait être un pont entre juifs et musulmans, à condition que ceux-ci le veuillent, ce qui n'est pas évident. Elle a toujours été un facteur d'ouverture vers l'ouest. Il est clair qu'elle ne peut subsister que si elle travaille à son unité dans la différence !

Dans le tumulte actuel, les difficultés économiques et les restrictions à la circulation, la tentation de quitter le Moyen-Orient est grande pour les jeunes chrétiens (et les jeunes latins en particulier) : beaucoup n'ont pas d'espoir, ne voient pas comment ils pourraient fonder une famille et ne veulent pas tomber dans la violence. De plus, ils appartiennent souvent à la classe moyenne et, pour eux, les diplômes valent possibilité de migrer... là où des proches sont prêts à les recevoir (il existe davantage de chrétiens du Moyen-Orient hors Moyen-Orient que sur place).

Michel Dubost

*Président de Justice et paix-France
16 janvier 2009*

AU FIL DES RENCONTRES IMPRESSIONS...

■ GAZA (1)

Le téléphone est au milieu de la table. Chacun le regarde et attend.

Il sonne. Cela crachouille et cela s'arrête.

Il sonne de nouveau. Le Père Manuel parle. Nous sommes en lien avec Gaza.

- Comment va la communauté chrétienne à Gaza ?

- Nous ne sommes pas une communauté particulière pour le temps qui court ? Nous sommes le peuple de Gaza, le peuple de Palestine. L'école sert d'abri. Nous distribuons de la nourriture et de l'eau. Mais nous n'avons plus de nourriture et nous avons puisé trop d'eau dans le puits, à partir de maintenant elle n'est plus potable. Nous avons eu deux victimes parmi les élèves, une jeune fille chez X et un garçon : la maison à côté de chez lui a été détruite et il est mort.

- L'école sert d'abri, mais les chefs du Hamas n'ont pas voulu que le personnel du Hamas s'y réfugie. Ils nous téléphonent et nous assurent de leur protection. Les sœurs de charité ne sont plus que quatre (les deux autres sont parties avec la Croix Rouge) elles gardent la maison pour les handicapés et les vieilles dames. Elles assistent à la messe tous les jours. Les petites sœurs ont eu du sang sur leurs vitres... des hommes qui allaient aux toilettes à côté de chez elles ont été tués par les israéliens. Elles n'ont rien. Elles aident les réfugiés. Ils détruisent les mosquées car elles servent - disent-ils - de refuge pour les soldats du Hamas. Dites, dites que nous voulons la paix. Nous ne soutenons pas ceux qui font couler le sang. Nous ne voulons pas la fin de la guerre à Gaza. Nous voulons la fin de la guerre.

Le processus de paix à échoué. Il faut reconnaître le droit aux Palestiniens leurs droits, il faut deux États, il faut que Jérusalem soit aussi notre capitale, il faut que les réfugiés puissent revenir, il faut que nous soyons libres sur notre terre.

Priez pour nous. Nous allons prier pour vous.

Le Patriarche de Jérusalem s'approche du téléphone. La conversation se passe en arabe, je crois entendre les mots Inch Allah, Abuna... Salam...

Le téléphone est au milieu de la table. Il se tait.

Chacun le regarde. En silence.

AU FIL DES RENCONTRES (suite) IMPRESSIONS...

■ GAZA (2)

Ramallah. Le monde connaît Ramallah.

La paroisse catholique est établie là où, dit-on, la Sainte Famille a fait halte entre Nazareth et Jérusalem.

Le fond d'un transept est occupé par une grande crèche.

Mais il en existe une petite devant l'autel principal. Elle est entourée de jouets – pas si grossièrement faits que cela - .

Une voiture blindée, un char, un avion de chasse.

La guerre n'est pas loin.

Ce soir, à la messe, quelques habitants de Gaza sont venus.

A vrai dire, sur les 800 demandes de permission pour sortir de Gaza au moment de Noël, ils font partie des 300 qui ont pu se rendre à Bethléem ou sur la rive ouest voir leurs parents.

Et ils sont là, bloqués, 4 - 5 - 6 - par pièce pour dormir (pour 2 jours on fait des efforts dans la famille, mais pour des semaines, cela devient difficile) sans argent... et cloués devant la télévision.

Ce n'est pas simplement horrible... c'est l'angoisse : là, cela frappe chez untel, là, cela se rapproche de mes enfants.

Le grand-père dit les choses simplement. « Nous refusons toute violence. Nous voulons la paix et nous voulons rentrer chez nous ».

Le fils n'arrive pas à parler. Il est venu accompagner le père, mais il a laissé sa femme et ses trois enfants (dont un de six mois) pour quelques heures, croyait-il, et il est là, rivé au téléphone.

Les mots sont simples... Calmes.

Bonne Année, termine le vieux.

La messe est terminée. Chacun s'éloigne.

Et le F 130 demeure auprès de l'enfant Jésus.

■ UNIVERSITÉ DE BETHLÉEM

Les cercles de personnes discutant ne sont pas photogéniques. Nous sommes deux évêques – dont l'un de l'Arizona – quelques prêtres et quelques laïcs anglais, américains et allemands et sept étudiants de l'université de Bethléem (sont les 3000 que compte cette université). La même photo aurait pu être prise l'an dernière. Exactement. La mode n'a pas changé, et Jésus, à notre époque, aurait été un étudiant en jean et avec du gel dans les cheveux.

Par contre le son a changé.

L'an dernier le président Bush terminait sa tournée au Moyen Orient en promettant que la situation serait une des préoccupations majeures de la fin de son mandat et malgré les dénégations, ses affirmations soulevaient un espoir. De plus la communauté internationale avait un projet d'établissement de deux États... Là encore cela semblait du rêve, mais crédible.

Aujourd'hui, le pessimisme règne.

Les jeunes, chrétiens et musulmans, sont des jeunes et leur être porte l'espoir mais leur intelligence les heurte aux impasses qu'ils sont sûrs de rencontrer.

Impasses, obstacles, séparations, murs : les mots reviennent tristement.

Et celui-ci raconte les points de contrôles (check points) pour aller à l'université : une heure et demie pour une poignée de kilomètres avec cette barrière où l'on est soumis à l'arbitraire de jeunes juifs israéliens qui un jour demandent de chanter, l'autre de saluer, même si d'habitude cela se passe bien.

Un autre évoque le fait que, même s'il est Israélien en droit, il ne peut faire le service militaire parce que arabe... et parce qu'il n'a pas fait son service militaire il aurait dû payer sa scolarité s'il avait voulu faire ses études dans les facultés d'État. Il dit se considérer être citoyen d'un « État d'Israël » qui soit laïc et donne une réelle égalité de droit à tous.

La troisième veut nous mettre au courant de l'injustice fiscale : l'argent des impôts des non-juifs à Jérusalem sert à 80% pour la partie juive de Jérusalem. D'ailleurs dit-elle, l'existence de l'Autorité palestinienne marque une colonisation de fait, mais permet aux israéliens de ne pas partager avec les concitoyens arabes. De plus les obstacles (par exemple le mur entourant Bethléem), les contrôles d'identité font qu'il est difficile d'avoir un travail... et que quelquefois pour manger les Palestiniens sont obligés d'aller construire des « colonies » juives interdites par la loi internationale.

Et l'un d'appeler au boycott d'Israël tant que le pays ne respecte pas les droits de l'homme, tandis que l'autre nous supplie de considérer qu'il n'y a pas d'antisémitisme à contredire Israël qui s'affirme être un état laïc... devenu maître dans la manière d'habiller ses manquements aux droits de l'homme avec un vocabulaire vertueux.

Mais, le problème est Gaza. Et Gaza fait ressortir l'humiliation reçue même au quotidien.

Justice & Paix

est un service de la Conférence Épiscopale

Président :

Mgr Michel Dubost

Membres : J. Y. Baziou - A. Brigot - S. Bukhari de Pontual - L. Champagne - J. Chaudouet - M. Drain - P. Dufour A. Durand - B. Guillou - P. Hénault - S. Laplane - J. Le Vaillant - J.-B. Marie - M. de Montalembert - C. Renouard - A. Talbot - R. Valette - D. Verger - D. Viénot.

Secrétariat : Marie-Laure Dénès op, Elena Lasida, Jacqueline Madinier.

Directrice de la publication :

Marie-Laure Dénès op
58 avenue de Breteuil, 75007 Paris
Tél : 01 72 36 69 09 - Fax : 01 73 72 97 03
e-mail : justice.paix@cef.fr - <http://www.justice-paix.cef.fr>

Conception :

SERIEP
e-mail : seriep@wanadoo.fr

Réalisation :

SERIEP - Tél. : 01 49 20 87 45

La lettre de JP est mensuelle, (10 parutions par an).

ABONNEMENTS

Tarifs :

Normal : 16 euros

Soutien : 25 euros

ou davantage

Réduit (chômeurs, étudiants) : 10 euros

Nom, Prénom :

Adresse :

Code postal :

Commune :

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Justice et Paix.

